

Tous au travail avec l'Oulipo !

Sur des textes de l'Oulipo, David Migeot et Denis Fouquereau, proposent au Théâtre du Rond-Point une galerie de portraits incongrue et déroutante.

Directeur artistique du spectacle, Hervé Le Tellier a demandé aux autres membres de l'Oulipo de décliner le texte de Paul Fournel « Autoportrait du descendeur » en treize « métiers d'hommes ». Un exercice de style à la Queneau, basé sur les répétitions, qui fait naître le comique. Au centre de la scène, une table, un vidéo projecteur, élément pivot du spectacle, et un tableau blanc qui permet de visualiser des images (qui sert d'écran).

Le spectacle de l'Oulipo s'articule autour de plusieurs définitions de « métiers d'hommes », déclinées sur le même modèle. Les mêmes formulations sont répétées durant tout le spectacle et construisent le texte, même si elles ne fonctionnent pas complètement. À travers le tyran, le pangolin, ou encore le séducteur, on voit sur scène diverses caricatures du monde qui nous entoure. Ces personnages donnent leur propre définition d'un métier d'homme, multipliant ainsi les perceptions et les formes d'humour. Mais le texte devient trop redondant pour un spectacle court.

En revanche, on peut apprécier l'inventivité des différentes scènes et les autoportraits burlesques, grâce au dynamisme de deux comédiens avec un jeu de passe-passe et des transitions d'un métier à l'autre. Malgré le dispositif moderne du vidéo projecteur, les comédiens n'oublient pas l'essence du théâtre et assument le processus de création. Un acteur, à l'aide de l'ordinateur, passe par exemple en direct les diapositives projetées sur le tableau blanc. Ce jeu subtil entre tradition et modernité implique le public et le séduit.

Un spectacle trop décalé ?

Ce spectacle qui peut paraître anthropocentré propose en réalité une réflexion, (si ce n'est une critique) sur la place de l'homme, la cohérence de ses actions, le sens de ses convictions, parfois la futilité à laquelle il se rattache. Futilité de ses actions, mais aussi de l'aliénation acceptée par tous. Mais cette réflexion est en réalité bien restrictive. Comment un spectacle qui porte sur les valeurs humaines peut-il omettre l'existence des femmes ? Pas une seule femme sur scène sauf pour rire d'un personnage faussement féministe, un parti pris pour le moins discutable. Le spectacle est plus phallogocentré qu'autre chose, même si cela est dissimulé par l'humour. Un autre élément vient troubler le spectacle : le réalisme, s'étalant jusqu'aux costumes explicites. Par ce procédé, on comprend que l'humour réside dans le fait de jouer et de se jouer des rôles incarnés par les hommes. On pourrait d'ailleurs ici y voir une mise en abyme du théâtre lui-même. C'est cette « double incarnation » des comédiens qui permet de trouver un sens plus profond à la pièce. Mais la mise en scène dilue le propos et finit par être superficielle. Baignés dans une accumulation d'objets, les comédiens en viennent à se noyer dans le superflu, ce qui dénature un peu leur jeu et affadit le propos.

Léonie Courtemanche